L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX—No. 7 1/2 rue Carondelet.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 18 MAI.

FEUILLETON.

LES ASHANTEES

PAR B. AUBEY.

ODYSSEE D'UNE ANGLAISE.

VIII—Suite.

—Le chef d'Apunasi n'a jamais menti.

—Si tu me trompes, je saurai bien te reprendre et je te ferai couper la tête.

—Je jure mon fétiche d'Apunasi que je serai votre serviteur, si vous me laissez vivre.

—Eh bien, dis-moi : il y a au camp des Ashantees une dame blanche avec une autre fille blanche aussi.

Le nègre regarda Evelyn avec de grands yeux étonnés et ne répondit point tout d'abord.

—Tu te tais?

—Non, les dames pas au camp ashantee ; moi connais dames ; pris à Elmina avec Aniambé, fille de Bomboro, parent à moi. Bomboro tué.

—Mais où sont-elles dames? Leur a-t-on fait du mal? Ont-elles subi quelques mauvais traitements?

—Non, vouloir mener au roi Coffee, très belles dames, pour otages, avoir la paix.

—Où sont-elles?

—Dames sont à Jooquah!

—Ecoute : pourquoi te bats-tu contre les Anglais?

—Moi pas bon Anglais ; moi connu beaucoup Anglais, bons ; moi forcé guerre par Ashantees qui, si moi refusé marcher avec eux, brûlé Apunasi quand Anglais partiti!

—Eh bien, puisque tu ne détestes pas les Anglais, puisque tu ne les combats que parce qu'on t'y force ; puisque tu m'as juré, sur ton fétiche, que tu ferais tout ce que je te dirai, voici ce qu'il faut faire. Si tu le fais tu seras riche, je te donnerai de l'or, beaucoup d'or, cent onces d'or.

Le chef d'Apunasi releva la tête, son œil brillait de convoitise.

—Je t'en donne ma parole, répéta Evelyn.

—Quoi faire? dit d'une voix émue le nègre.

—Tu vas te sauver, retourner au camp ashantee et puis, ensuite à Jooquah. Tu iras voir les dames prisonnières, tu leur dirai que tu jures vu le capitaine Mac Duff et qu'il t'a chargé de les ramener à Cape Coast Castle.

—A Cape Coast? fit le nègre effrayé. Mais comment moi pouvoir? Moi fusillé, si pris.

—Cherche ; tu connais le pays ; prépare tout pour leur fuite, guide-les. Tu as promis, et tu me le fais pas, je te retrouverai, parce que nous allons conquérir tout le pays ; je trouverai ton village, je le brûlerai avec la maison, et j'emmènerai esclave ta femme et tes enfants si tu en as.

Cette menace effrayait fort le nègre qui réfléchit un instant, puis il répondit :

—Anyako a promis, Anyako fera, singe pas pouvoir.

—Va donc, et envoie-moi, le plus souvent que tu pourras, des nouvelles des que les dames seront hors des lignes des Ashantees.

—Moi pas pouvoir mener dames à Cape Coast, mais moi conduire elles dans village frère à moi à Dadiasu, attendant Anglais chassé Ashantees.

—Fais pour le mieux et sois prudent. Je t'ai laissé la vie et je te donnerai de l'or beaucoup d'or. Mais fais-moi instruire de ce que tu feras.

Mac Duff savait que la meilleure façon de convaincre un nègre, c'est de s'adresser à sa cupidité. Anyako—c'était le nom du chef d'Apunasi,—n'était plus impossible qu'un autre à cet argument. Il se croyait perdu, mort ; et voici que la fortune allait lui sourire. A la vérité, la tâche qu'on lui donnait était assez rude à tenter à bien ; mais il ne désespérait pas, et il se voyait déjà en possession de cent onces d'or, ce qui le ferait le plus riche des chefs de la contrée.

Mac Duff écrivit sur une feuille de son carnet quelques lignes pour Arabella ; il voulut les remettre à Anyako, mais celui-ci refusa de les observer que mieux valait ne pas prendre de billet, car si on le découvrait, tout serait perdu. Il était absolument nu, d'ailleurs, et il fallait qu'il s'en retournât ainsi au camp ashantee pour faire croire qu'il s'était sauvé après avoir été dépouillé et afin d'éviter toute défiance. Il répéta vingt fois le nom de Mac Duff, afin de bien le retenir.

A peine de congédier Anyako, Mac Duff voulut savoir quel était le chef qui avait été jusqu'à la veille et trouvé en possession de la montre d'Arabella et comment il avait cette montre.

Anyako lui dit que le chef était un fils d'Apoupon, oncle du roi Coffee, et l'un des plus audacieux des Ashantees ; que la montre, sans doute, lui avait été donnée par Dabes Calcali, qui l'aimait beaucoup.

Anyako ajouta, d'ailleurs, qu'on n'avait point fait de mal aux dames, parce qu'on voulait les emmener à Coumassie comme otages, et que, dans tous les cas, on espérait en avoir une forte rançon.

Mac Duff s'informa ensuite de la situation de l'armée ashantee et demanda si le roi Coffee était présent ? Il apprit qu'il y avait environ quinze mille nègres autour d'Arakrampa, mais que le roi Coffee était plus au nord, dans un petit village qu'Anyako ne fut désigner. Il était la veille à Jooquah, il environ trois mille d'Arakrampa, de l'autre côté du camp nègre, mais il en était parti le soir même.

Toutes les dispositions prises, toutes les instructions répétées, Mac Duff congédia Anyako. Celui-ci n'eût pas plutôt franchi le fossé qu'il se mit à hurler comme un forcené et s'enfuyant à toutes jambes vers les positions des Ashantees.

En une minute il fut entouré de nègres qui le félicitaient avec de grandes démonstrations, d'avoir échappé aux Anglais, et qui le tenaient au général pour qu'il lui rendît compte de ce qu'il avait vu et entendu.

IX

Où Jonah court de grands dangers.

Cependant mes Arabella, dont l'enlèvement avait causé tant d'émoi dans l'armée et nui si vif chagrin au cœur de deux braves officiers de Sa Majesté, avait eu, depuis le jour où nous l'avons laissée dans la forêt, au bord du Sweet river et aux prises avec les nègres, des heures extrêmement difficiles.

Les quatre soldats avaient été ainsi très habilement éloignés par les nègres qui leur avaient ravi leurs armes. Arabella, restée seule avec Jenny et Aniambé, et avec Jonah, plus mort que vif, en face de dix nègres vigoureux, ne pouvait songer à faire aucune résistance. Il y avait qu'à subir passivement le sort qu'on lui réservait.

Sa pensée, cependant, s'envola rapidement vers Mac Duff. Ah! si son capitaine était là ! Si seulement il savait en quel péril elle se trouve, comme il accourrait vite pour la défendre et la sauver!

Mais, hélas! en ce moment même, il ignore encore, sans doute, sa présence sur la côte africaine ; comment pourrait-il donc venir à son secours.

Elle restait là, debout, sans voix, atterrée, attendant que Wamba, qui marchait en avant des dix nègres qui venaient de déboucher par le lit du ruisseau, lui expliquât ce qu'il voulait faire d'elle et de ses malheureux compagnons.

Jenny, très pâle et toute tremblante, se tenait derrière elle, invoquant ainsi son bel officier Griffith, qui venait, il y avait si peu d'instants, de déposer sur ses jolis yeux de doux baisers.

Aniambé, demi-morte de terreur, voyait déjà le couteau des sacrifices humains suspendu sur sa tête ; et quant à Joshua, croyant la dernière heure venue, il s'était jeté à genoux et, sa bible toujours à demi-entr'ouverte, il se mit à chanter un cantique d'invocation et de supplication, mais d'une voix tellement étranglée, que c'était à peine si les sons pouvaient sortir de son gosier.

Les nègres contemplaient avec une grande curiosité ce groupe, et surtout le pauvre Joshua, qui leur paraissait fort dérangé pour un homme dont ils attendaient, certainement, quelque résistance, et qui se bornait à chanter, ou plutôt à essayer de chanter.

Wamba, s'adressant enfin à Arabella :

—Pas faire de mal à vous, madame ; mener seulement vous à Coffee Calcali, grand roi.

—Me mener au roi des Ashantees? s'écria miss Arabella pleine de terreur.

—Oui, lui donner grande récompense à Wamba pour mener dames anglaises à lui.

—Mais moi, je vous en donnerai une plus grande, si vous me laissez partir, je vous donnerai tout de que vous voudrez.

Wamba secoua la tête et fit signe qu'il aimait mieux traiter avec le roi Coffee qui avait Arabella et qu'il tallait que celle-ci se résignât à partir pour le camp ashantee.

Wamba, qui toutefois pourtant à Elmina d'une confiance assez grande, puisqu'on l'avait désigné au choix du gouverneur du fort, pour servir de guide aux dames, Wamba n'était autre, depuis longtemps, qu'un agent secret des Ashantees à Elmina. Il avait toujours opéré avec une telle ruse, une telle habileté que jamais il n'avait été l'objet d'un soupçon. C'est par lui que les chefs ashantees savaient tout ce qui se passait ; c'est lui qui les renseignait sur la situation des Européens, et pour arriver à ses fins, il était au mieux avec, celui-ci semblait aux contraire traiter avec dureté les nègres d'Elmina. Il était lui-même originaire du pays des Wassaws, mais il y avait très longtemps qu'il vivait dans les possessions que les Hollandais venaient de céder aux Anglais.

Il avait pensé, en enlevant Arabella qu'il prenait pour une personne d'importance, faire un coup de maître et se créer des droits à une magnifique récompense de la part du roi Coffee Calcalli. Il imaginait que celui-ci pourrait, étant en possession de cette dame, dicter des conditions de paix meilleures ; et Wamba se proposait bien de demander au roi de le faire tout au moins chef d'un village.

Donc, dès qu'on lui eut demandé, la veille, de servir de guide à Arabella, il combina son plan, s'assura de la complicité de nègres, dont quelques-uns devaient l'accompagner, dont les autres iraient se mettre en embuscade dans le bois. On convint de la façon dont les choses se passeraient ; et nous avons vu qu'un plein succès avait couronné la trahison de vieux nègre.

Dès qu'il fut bien assuré que les quatre soldats ne reviendraient pas facilement, par un cri aigu que poussèrent les nègres, de la lisière du bois où ils avaient entraîné les pauvres diables courant après leurs fusils, Wamba donna le signal du départ.

Il avait fait remonter exprès le Sweet jusqu'en cet endroit, car, un peu plus haut, on eût pu le passer à gué, près d'un petit village nommé Etnri. Mais le dessein de Wamba n'était pas d'aller vers l'est. Il donna donc l'ordre de rebrousser chemin vers l'ouest, ou plutôt vers le nord-ouest, en restant dans le bois pour éviter d'approcher trop près du fort de l'Abbaye, et d'être aperçu par les hommes de la garnison.

Il fit remonter miss Arabella dans sa chaise à porteurs. Jenny suivant péniblement à pied, il fit faire un brancard avec des branches que les nègres coupèrent, et il ordonna à deux vigoureux gaillards de la porter derrière ses malfaisses.

Le cortège se remit donc en marche à travers bois, et non sans peine, car les lianes, allant de tronc d'arbre en tronc d'arbre, faisaient un inextricable fourré.

Deux nègres allaient en avant, avec Wamba, et armés de haches, ils frayaient le passage. Puis venait Arabella portée par deux hommes. Jenny suivait, à demi-couchée sur l'espèce de civière qu'on lui avait fabriquée ; Aniambé, silencieuse et résignée, marchait pieds-nus auprès de Jenny ; quant à Joshua, il se traînait avec une extrême difficulté, poussé et sonteni alternativement par les deux nègres qui fermaient la marche.

Wamba voulait rejoindre la Beyah au-dessus d'Elmina, auprès d'un petit pays nommé Siempan, en avant duquel il avait donné rendez-vous à ses trois hommes. Pour arriver en cet endroit il fallait presque passer sous le feu du fort, si près que si quelqu'un de leurs prisonniers eût crié, on l'eût entendu.

Mais Wamba spéculait sur ce fait que ses captifs ignoraient la présence du fort, dans le voisinage immédiat, il restait prudemment dans le bois afin qu'ils ne le pussent apercevoir.

Après trois heures de marche, extrêmement pénible et absolument silencieuse, on arriva sur la rive de la Beyah, où l'on retrouva, en effet, les trois nègres armés des quatre carabines saisies, qu'ils avaient enlevées aux soldats. Wamba en prit une pour lui, il la méritait bien.

On délibéra pour savoir si l'on demeurerait en cet endroit, et s'y l'on y passerait la nuit. Mais on jugea que, l'alarme ayant été donnée au fort Saint-Georges par les quatre soldats, des détachements seraient sans doute envoyés à la poursuite des ravisseurs, et l'on pensa qu'il valait mieux passer sur la rive droite de la petite rivière, où l'on serait plus en sécurité. Le chemin se rapprocherait de Manpon, où l'on trouverait l'armée des Ashantees.

Le passage de la rivière fut très difficile. La Beyah est un torrent rocailleux, aux rives escarpées, dans le lit duquel il est malaisé de descendre, parce qu'il est obstrué par des troncs et des branches d'arbres. Beaucoup d'ombrages aussi y ont leur refuge, et des plus dangereux. Comme on le peut penser, Arabella et Jenny ne mirent à effectuer cette opération au moins empressement. Les nègres furent obligés de les saisir par les jambes et par les bras et, au risque de leur briser les reins, de s'aventurer, en se laissant glisser le long des barges, jusqu'au milieu du torrent.

Ce qui les pressait plus encore, c'est un bruit qu'on entendait, depuis quelques instants, à peu de distance du point où ils étaient. Sans doute, pensait Wamba, de sont des soldats qui sont à notre poursuite et sur notre piste.

(A continuer.)

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinderhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
Hudepark, New York, National Union Bank.
Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, Fire National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pensylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city; National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank.
New York City Central National Bank.

Tarif postal.

Depuis le 1er janvier 1876, date de la mise en vigueur de la Convention de l'Union postale, le tarif suivant est appliqué aux Etats-Unis :

"Lettres simples pour la France, cinq cents par demi-once ;

"Cartes postales, deux cents ;

"Journaux, deux cents s'ils ne pèsent pas plus de quatre onces ;

"Imprimés et échantillons, deux cents par deux onces ;

"Ce tarif s'applique aux matières postales expédiées des Etats-Unis en direction de la France et de l'Algérie, ainsi qu'à la correspondance pour l'Espagne, y compris les îles Baléares, les Canaries, les possessions espagnoles de la côte nord d'Afrique et les établissements postaux de l'Espagne sur la côte ouest du Maroc.

"L'Union générale des Postes comprend à partir du 1er janvier, l'Europe entière sans aucune exception, ainsi que la Russie d'Asie, la Tunisie d'Asie et l'Egypte. Pour tous ces pays, le tarif des affranchissements est le même que pour la France, tel qu'il est résumé ci-dessus."

L'extrait suivant d'une circulaire de Mr Lelibon, directeur-général des Postes en France, donne le tarif appliqué en France ; on remarquera qu'il est beaucoup plus élevé :

A partir du 1er janvier 1876,

Le prix d'affranchissement des correspondances expédiées de la France et de l'Algérie à destination :

1° De tous les pays d'Europe, de l'Egypte, de la Turquie d'Asie, de la Russie d'Asie, de la Tunisie et du Maroc ;

2° Des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, sera fixé comme suit :

Lettres ordinaires, 30 centimes par 15 gram.

Lettres recommandées, 30 centimes par 15 gr. et droit fixe de 50 centimes.

Cartes postales ordinaires, 15 centimes.

Cartes postales recommandées, 40 centimes.

Papiers d'affaires, échantillons, journaux et autres imprimés : ordinaires, 4 centimes par 50 gr ; recommandées. 5 centimes par 50 gr. et droit fixe de 25 centimes.

ETATS-UNIS.

Lettres ordinaires, 40 cent. par 15 gr.

Lettres recommandées, 40 cent. par 15 gr. et droit fixe de 50 cent.

Cartes postales ordinaires, 20 cent.

Cartes postales recommandées, 45 cent.

Papiers d'affaires, échantillons, journaux et autres imprimés : ordinaires, 8 cent. par 50 gr. ; recommandés 8 cent par 50 gr. et droit fixe de 25 cent.

Les lettres *non affranchies* provenant des pays précités seront passibles, à la charge des destinataires, savoir :

Celles des pays d'Europe, etc., d'une taxe de 60 cent. par 15 gram.;

Celles des Etats-Unis, d'une taxe de 70 cent. par 15 gram.

VAPEURS.

Passage pour l'Europe.
(AGENCE.)
Via la Nile-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.
STATE LINE.

Ligne de steamers neufs, construits sur le Clyde, en fer et à hélice, offrant, outre tous les agréments modernes, la sécurité et la rapidité aux passagers de chambre et d'entrepont. Ces steamers font le service de New York à Glascow, Belfast et se relient, par des steamers de premier ordre, à Liverpool, Londonderry, Hull, Rotterdam, Anvers, le Havre et Copenhague.—GUSTIN, BALDWIN & CO, 72 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Quebec et via Baltimore.

Passage (toutes les classes) entre les principaux points d'Europe et d'Amérique. Les immigrants ne sont pas excellés. Le chemin le plus court par mer, excellents steamers, officiers expérimentés, équipages disciplinés, la sûreté la première des règles. Trois départs hebdomadaires pour l'aller et le retour. Passage pour les émigrants et les passagers d'entrepont les meilleurs sous tous les rapports, pour la Nile-Orléans, l'Alabama et le Texas, à meilleur marché que par aucune autre ligne.

Billets pour tous les points de l'Europe. Tous les billets d'excursion à des prix réduits.

Billets d'émigrants, payés d'avance, de tous les points de l'ancien monde.

Traites à vue de 5 et au-dessus, sur toutes les villes d'Europe, de la Grande Bretagne et de l'Irlande.

Souverains, francs, marcs et guilders.

Pour les circulaires et autres renseignements, pour les billets ou les chambres, s'adresser à

A. K. MILLER & Co,
No 35 de la rue Carondelet, Nile-Orléans.

N. B.—Billets, traites, espèces, aux taux les plus bas. Les passagers de premières chambres, de secondes chambres et d'entrepont trouveront leur avantage à conclure des arrangements au bureau de la Nile-Orléans.
1716v—1an

Excursion du dimanche et du mercredi.
Pour Mandeville, Lonisburg et Madisonville.
Le beau steamer
CAMELIA,
très fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis,
Capitaine HANOVER,
fera des excursions, régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et, le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de 7 heures et demie allant en ville.
Prix de passage, Une piastre, aller et retour.
☞ Restaurant à bord.
Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
14mai—1ⓜ No 20 de la rue de l'Union.

LA COTE DU LAC.
Pour l'hiver.
Steamer de la malle des Etats-Unis.
Entre Mandeville et la Nile-Orléans.
Passage $1 10 chaque voyage, y compris le bal flanc du chemin de fer.
Pour Mandeville, Louisburg, Madisonville et Covington,
Le beau steamer,
CLARA BELLE,
Transportant la malle des Etats-Unis, en marcheur et à basse pression,
capitaine Wm. Hannover,
partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin ; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old-Landing", sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. RETOUR : il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin ; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI au matin.
Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de causes sûres.
Il y a un restaurant à bord du steamer.
C. M. SORIA,
23 avril 75—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
N. de 1,200 tonneaux, capitaine,
J. F. Muse, commis.
Se traite à Vicksburg à la ligne Parfait pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. JANNEY, 117 Commune et
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.
Le soussigné prend le fret à sûreté les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.
W. B. BROCKETT, agent,
18sept— Au No 35 de la rue des Magasins.

Opelousas.
Paquebot régulier des Opelousas.
Départ, tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M.
Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau.
Le bateau à vapeur
TENSAS,
remplaçant le Trenton,
E. QUARTEVAUX, capitaine,
S. DERBES, commis.
Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à Connaissements jusqu'à bayou Bœuf et bayou des Glaises.
JAMES M. DOWLING,
22sept—1ⓜ No 25 de la rue Decatur.

OPELOUSAS.
Départ régulier tous les Mercredis à 5 h
Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.
BERTHA,
H. H. Broad, capitaine
T. Jobin, commis.
Ce bateau laissera la Nile-Orléans, tous les mercredis, prenant du fret et des passagers pour tous les attérages du Bayou des Glaises, Isaac et Courtableau, avec le bateau à vapeur de Simmsport.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & EPPLER,
No 106 de la rue de la Commune.
Tout fret pour le Bayou des Glaises sera délaissé à Simmsport ou Big Bend Landing.
5 août.—ⓜ

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.
Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.
Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Big Bend Landing, Old River et tous les points intermédiaires. Le bateau à vapeur HUBERT YOUNG remplaçant le ST-MARY, d'un faible tirant d'eau
Capt W. H. Daniel, commis J. B. Schmidt, partira tous les MERCREDIS à 5 heure P. M. Connaissements jusqu'au Bayou Bœuf et Bayou des Glaises.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN,
No. 3, de la rue Tchoupitoulas.
18 déc—ⓜ

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.
Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.
Pour Fort de Russey, Barbin, Norman, Alexandrie, la Rivière Rouge, Natchitoches, Campti, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur
B. SINNOTT, capitaine ; GEO. G. HAMILTON, com
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
N. M. CARTER, 33 rue du Camp,
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas,
BRITTON & EPPLER, 106 rue Commune,
ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.
3 déc—ⓜ

Atchafalaya et Atchaislaya.
Pour Simsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya, du Bayou Chênes, de Patterson ville, Centreville, Franklin, Charenton, Jeannerette, la Nile-Iberie, Pause Pointe, St-Martinville et tous les débarrages du Bayou Teche. Le bateau à vapeur
GEORGE SPANGLER,
Abe Smith, capitaine ; Jos. Clerc, commis, partira MERCREDI, 17 mai, à 5 P. M.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN, Agents.
16mai—2 No 3 de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.
Deux voyages par semaine.
Jours de départ, tous les SAMEDIS à 5 P. M., et tous les MERCREDIS à midi.
Le bon bateau à vapeur
ST. JOHN,
F. BERGERON, Capitaine,
J. C. BERGERON, Commis.
Voyage de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. G. MELANCON,
No de 12 rue Bienville.
2octⓜ

Paquebot de la Côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodaux-ville.
Deux fois la semaine. Pour la côte et Lafourche.
Le bateau à vapeur
HENRY TETE,
Capitaine Joe. Lucotin,
M. H. Landry, Commis.
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M.
Retour à la partie de Donaldsonville les MERCREDIS DIMANCHES matin, il descendra la côte le jour.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET et F. CHARLEY,
12 juillet—1an 2 rue Conti.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.
LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 56 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

LABRADOR, Sanglier, samedi, 20 mai.
AMERIQUE, Pouzols, samedi, 27 mai.
*ST-LAURENT, Lacheneez, samedi, 3 juin.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)
Première cabine. $120 et $140 suivant l'emplacement—Seconde $72—Troisième $40.—Entrepont, $25 avec aménagements hors ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires.
Billets aller et retour à prix réduits.
Les paquebots marqués d'une * ne prennent pas de passagers d'entrepont.

LOUIS DE BÉBIAN
Agent, 55, Broadway, New-York
ou A. GRANI, Agent,
1, GRAND-QUAI, Lettre H. N. C.
Bay—42ⓜ

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
POUR BREME,
via la Havane et Southampton.
Départ, Dimanche, 21 mai, à 7 heures du matin.
Le steamer allemand
HANNOVER,
HIBECK, Commandant,
partira de son quai, poteau 41, Quatrième District, ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Passage d'entrepont pour l'Europe $45 en or.
Pour passage, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO.,
12mai—9t No 42 rue de l'Union.

BREME.
Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,
Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et a Havane.
Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD
Partiront comme ci-dessous :
De Brême, de la Nile-Orléans.
Hannover... 2 fév. environ 11 mars
Strasbourg 1 mars 2 mai.
(Direct, pour Brême, avec passagers d'entrepont seulement.) environ
Frankfurt.. 15 mars environ 22 avril
Hannover.. 12 avril " 21 mai.
Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.
En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane ; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et la Poste.
Sujets aux conditions définies ci-dessous.
PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 35
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Havre ou à Brême :
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 65
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambres..... $35 en or.
Entrepont..... 15
Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés
La Compagnie se réserve le droit de changer, ou retirer ses steamers, de différer leurs jours de départ, leur destination, leur chemin et les prix de passage.
Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
8 août—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.
Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants :
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,
Le steamer
NEW ORLEANS,
Geo. Dearborn, commandant
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Jeudi, 25 mai, à 5 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.
Passage ..... $30.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet. No 41.

ASSURANCES.

NEUVIEME ETAT ANNUEL
—DU—
FACTORS' AND TRADERS' Insurance Company,
37 ..... Rue Carondelet 3
Nile-Orléans, 20 mai 1875.
LES Directeurs, conformément à la Charte de la Compagnie, publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 30 avril 1875, savoir :
PRIMES DE L'ANNEE.
Sur risques d'incendie..... $520,073 38
Sur risques de rivières..... 231,229 76
Sur risques de mer..... 44,116 41—$795,419
En moins—
Primes non expirées le 30 avril 1875..... $ 89,742 00
Primes remboursées..... 9,925 50— 99,667
Montant net des primes..... —$695,7
PERTES PAYEES, SAVOIR :
Sur risques d'incendie..... $134,257-30
Sur risques de rivières..... 126,622 58
Sur risques de mer..... 8,220 65—$269,170 8
Réassurances..... 14,369 02
Réfaction (rebate)..... 15,492 81
Taxes d'Etat et de Ville..... 22,613 46
Dépenses brutes, bureau local et agences..... 52,899 81
Profits et pertes..... 18,021 40—$390,562
Balance..... $64 07
En plus, intérêts, escompte et épargnes reçus..... 106,054
En moins, 1er intérêt semi-annuel sur le capital payé et le second dû..... 110,000
Bénéfices net..... 140,224
En moins—réserves pour diminution de valeur des placements..... 23,094
Balance à reporter sur le montant net des primes de 1874-5 et les primes non expirées de 1873-4..... $117,130
L'actif de la Compagnie est comme suit :
En caisse..... $ 294,463 15
Comptes en voie de recouvrement..... 50,923 27
Effets à recevoir, pour prets sur actions et bons..... 522,923 04
Intérêts courus..... 38,011 45
Actions de banques et autres actions..... 218,102 55
Actions de chemins de fer..... 79,549 68
Bons de la ville et autres bons..... 110,681 56
Bons Masonic Grand Lodge of Louisiana..... 5,000
Bons de l'Odd Fellows Hall Association..... 5,000 00
Bons de l'Association de secours pour les veuves et les orphelins juifs..... 2,000 0
Propriétés foncières..... 30,135 00
PASSIF :
Capital..... $1,100,000 00
Réserves pour risques non expirés..... 99,742
Dividendes non payés (y compris 1 dividendes d'intérêt et de prime du 30 avril 1875..... 177,655 22
Ce surplus..... 118,818 65—1,495,216
Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie
ED. A. PALFREY, Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.
Signé sous serment pardevant moi, ce mai 1875.
EDWARD IVY, notaire public.
Le 20 du courant, à une réunion spéciale des directeurs il a été résolu de PRIER ET DEMANDE, UN SECOND INTÉRÊT SEMI-ANNUEL DE CINQ POUR CENT jusqu'au 30 avril 1876, ce qui fait dix pour cent sur le capital de la Compagnie (1,100,000) et un DIVIDENDE COMPTANT DE VINGT-CINQ POUR CENT aux Actionnaires ($471,782 88) du montant net de leurs primes participantes de l'année expirée le 30 avril 1875 et de leurs primes participantes non expirées de l'année expirée le 30 avril 1874.
ED. A. PALFREY, Président.
MOSES GREENWOOD, Vice-Président
DIRECTEURS :
Moses Greenwood, R. M. Walmsley,
W. A.